XXIX 255

Et si la vie était un conte de fées. Tout serait
merveilleux. Tout irait bien. Tous les gens seraient beaux
et gentils. Hors de la réalité, il devenait possible d'imaginer ses désirs profonds, ceux qui nous portaient avec certitude jusqu'au bonheur.

Comme tous les autres, il avait un corps et un cerveau,
il n'était que matière. A la nuit venue, il essayait de
dormir, pour enfin savourer le temps sans s'en rendre
compte. Dans cet univers, il retrouvait *ses* souvenirs bons
et mauvais, *ses* amours et tristesses, ses échecs et
réussites, son réel et ses ambitions, sa vie et son rêve.

Ce soir-là, les songes étaient venus à lui assez
rapidement, car il était très fatigué. Il avait embrassé sa
femme à plusieurs reprises, puis du temps de bonheur.

Tôt le matin, son père l'avait réveillé, pour l'amener
faire une petite expédition. A deux ans, sa personne était
encore très peu épanouie, mais il avait une certaine
conscience. Ils sortirent dans le froid matinal, un peu
avant le lever du soleil et se dirigèrent vers le bord de la
rivière. En cours de route, ils durent affrontés, le vent,
de la faune piquante et aussi la peur. Ils parvinrent au canot vert. Son père l'installa sur la petite planche transversale à l'avant de l'embarcation. Le pied droit du paternel poussa très fort dans le sable, et ils quittèrent lentement la grève. C'était une rivière large et puissante,

256

comme on en retrouvait beaucoup dans les endroits nordiques. Son père qui n'était pas très âgé, 28 ans, était un homme courageux, la tumultueuse rivière ne l'effrayait pas. De l'arrière, à l'aide de sa rame, il arrivait à conduire, tant bien que mal, son véhicule d'une époque passée que lui avait légué son grand—père et qu'il tenait à conserver à tout prix, comme la prunelle de ses yeux. Il ne voulait pas aller au centre du courant d'eau, car le mouvement était beaucoup
trop intense, il longea donc la rive, à plus ou moins une
dizaine de mètres. De tout façon, ce n'était qu'une
excursion de pêche, mais ils devaient quand même se méfier
des tourbillons. L'adulte ramait et l'enfant rêvassait,
s'émerveillait au contact de l'environnement sauvage. Ils se
promenèrent ainsi pendant quelques minutes éternelles. En
2021, les emplacements à poissons étaient excessivement
rares, mais l'homme connaissait bien les lieux. Il dit
quelques mots à son fils.

- Fiston, je sais que tu ne comprends pas toutes les
paroles que je te dis, mais je te parle quand même, car je
sais pertinemment que tu peux lire dans mes yeux. Nous
allons prendre un risque, il faut traverser la rivière pour
trouver du poisson. Nous devrons affronter le fort courant
central. Il se leva et se rendit jusqu'à son enfant avec une
grande prudence, en faisant bien attention à chacun de *ses*pas, afin qu'ils ne chavirent pas. Il l'atteignit, le prit
et le déposa dans le fond du canot et s'en retourna diriger
les opérations à l'arrière. Plus ils approchaient du milieu

de la rivière, et plus ça brassait, le bambin n'appréciait
guère sa position, il avait un peu mal au cœur, il lui
fallait absolument revenir sur la petite planche de bois. Il
atteignit le côté gauche du canot et en se servant de ses
menottes, il parvint à agripper son but. Il se hissa sur le
banc. Son père qui était très préoccupé à diriger
l'embarcation, ne se rendit pas compte des péripéties de son
loupiot. Puis sous l'effet de plus en plus fort de la houle,
il tomba dans l'eau. A l'instant même, le paternel jeta un
coup d'œil à l'arrière. Il réagit promptement et s'empara
du petit filet qu'il y avait dans le fond du canot et le
plongea dans l'eau dans l'espoir de récupérer son fils.
Miracle, en sortant le filet de l'eau, il aperçut fiston qui
grouillait comme un gros poisson.

En se réveillant ce matin-là, il avait l'impression que quelque chose allait se passer. Sa mère semblait très fébrile.

- Tu es maintenant un grand garçon, tu vas bientôt

avoir cinq ans, lui dit-elle en le serrant contre elle.

- Pourquoi me dis-tu cela maman ?

- Parce qu’aujourd’hui, tu devras passer toute la

 journée seule dans ta chambre. J'ai des choses urgentes à
régler, je ne reviendrai pas avant ce soir. Ta sœur doit
venir avec moi. Ne t'en fais pas, je te laisserai
suffisamment de nourriture.

Elle lui rapporta de quoi manger et l'embrassa sur le
front avant de partir. Elle sortit et barra la porte.

Il n'aimait pas rester enfermé seul dans sa chambre, sans

trop savoir pourquoi. Sa mère était bien étrange, elle
n'était pas du tout comme à l'accoutumée, elle avait les
yeux noyés dans la tristesse et des trémolos dans la voix.
Durant d'interminables heures, il fut tourmenté, il tourna
en rond, il pleura et hurla et frappa de toutes ses forces
dans la porte.

- Laissez-moi sortir, dites-moi ce qui se passe ?

Il répéta inutilement cette *scène à* plusieurs
reprises, mais seul le silence lui signifiait sa réponse
habituelle. Il s'endormit avant le retour de sa mère et eut
une nuit très agitée. Il ouvrit les yeux, sa mère était à
ses côtés, elle n'arrivait pas à camoufler ses larmes, il
sentait qu'une chose grave était arrivée.

- J'espère que tu vas bien ce matin mon petit ange.

- Non maman, je vais très mal. Je voudrais voir papa.

- C'est justement cela.

- Je t'en prie, dis-moi la vérité, je veux tout savoir.

Sa mère le prit par les deux épaules, baissa la tête,

puis la releva et se décida enfin à tout dire à son fils.
Après tout, il devait apprendre la nouvelle lui aussi, elle
ne pourrait la lui cacher encore bien longtemps.

- Ton père est mort, il a eu un accident avec sa
soucoupe. Ta sœur était avec lui, elle survivra, mais elle est blessée assez gravement.

Il y avait pas mal d'action ce samedi matin-là dans le
monde. Les habitants de Los Angeles attendaient l'ennemi de
pied ferme. A Tokyo, le corps expéditionnaire se préparait
pour le grand départ. Ils partirent convaincus de leur

259

prochaine victoire. En peu de temps, ils étaient en vue de
la grande ville américaine. Les canons et les chars d'assaut
tirèrent des obus sur la ville, les Américains ripostèrent.
L'infanterie nipponne passa à l'attaque. Les soldats
américains les attendaient blottis à l'intérieur des
premiers édifices de la ville. Avant d'atteindre la ville,
les Japonais eurent beaucoup de morts. Les premiers soldats
de l'Empire du soleil levant furent chaleureusement
accueillis par leurs adversaires, le combat fut très
féroce, son plaisir allait sans cesse en s'accentuant. Après
plusieurs heures de guerre, les quelques Japonais qui
demeuraient encore en vie durent rebrousser chemin. Ils avaient cependant détruit plus de la moitié de Los Angeles. Les survivants Américains allèrent faire la foire dans les bars de la cité à nouveau endiablée. Les perdants, de retour à Tokyo, furent jetés au cachot. Il entendit sa mère qui
l'appelait pour le dîner, il laissa ses milliers de soldats
en plastique et avec l'énergie de ses huit ans, il se rendit
à la cuisine.

Un gros monstre qui avait l'air sympathique avec ses
gros yeux désespérés semblait vouloir lui dire quelque
chose. Contrairement à ce qui arrive le plus souvent dans ce genre d'histoire, il n'avait pas du tout l'apparence
nébuleuse, ses traits étaient très distincts. Une grosse
tête difforme ayant des figures géométriques irrégulières
diverses à la place de la bouche, sans cheveux, avec
seulement une oreille ressemblant un peu à un vilebrequin
de la fin du vingtième siècle. Des mains à trois doigts

squelettiques, sans volonté méchante en apparence. Un tronc délimité par des lignes de forme rectangulaire se terminant par une pointe triangulaire composée de losanges concentriques. Sur chacun des côtés de l'abdomen, se trouvait deux grosses aiguilles rendant l'aspect du visiteur
nocturne un peu plus terrifiant. Des structures physiques
l'accompagnaient dans son déplacement lent. De chaque côté
de sa tête, deux gros losanges à écran de la même grosseur,
tandis qu'à la hauteur de son triangle abdominal, il y avait
deux boules du type cristal qui paradaient elles aussi. Au
pays du fantastique, les intrus étaient à la fois bons et
méchants.

Une fois de plus, c'était l'heure de la séance
d'endoctrinement quotidienne. Sa grande sœur passait des
heures à lui faire la lecture des grands écrits
révolutionnaires des siècles passés. Il pouvait à peine
bouger, la discipline des leçons en plein air était très
sévère. C'est ainsi qu'il passa l'été de ses douze ans.

C'est durant les longues marches qu'il effectuait pour
se rendre à l'école à l’âge de quinze ans que se
manifestèrent ses premiers élans poétiques. A cette époque-là, comme la plupart des adolescents, il se sentait perdu, mais le temps avait une façon mielleuse de s'écouler. Malgré la grande distance qui le séparait du monde ridicule des
adultes, à lequel d'ailleurs il ne voulait pas s'intégrer,
il adorait son existence de poète perdu, qui savourait le
moindre coup de vent qui frappait son doux visage.

Tout au long de l'année 2036, ce fut l'amour platonique
de plein fouet. A une autre reprise, une femme
supérieurement belle se manifesta. Elle avait le même âge
que lui, de longs cheveux noirs, des yeux de la même couleur
remplis d'espoir et un visage presque parfait respirant la
beauté. Elle apparaissait souvent sur son chemin, ils se
regardaient intensément, mais pas une seule fois dans ces
nombreuses rencontres, ils n'entrèrent en contact concret,
il y avait comme une barrière invisible. Il avait toujours
très hâte de la revoir, mais à chaque fois c'était le même
scénario. Elle le relança peut-être cent fois, à cette
époque, il était très timide, possiblement qu'il n'était pas

encore prêt pour l'amour. Il la revoyait courant vers lui

dans la tempête de neige. Il distinguait ces yeux d’amour qui s'approchaient de lui. Une auto s'arrêta, il monta, l'amour venait de lui glisser entre les mains, une coïncidence en avait décidé ainsi, la vie a parfois des drôles de tournures.

A chaque semaine, il allait à son cours avec le désir
de revoir cette grande blonde. Dès la première fois, qu'il
avait vu cette femme, il l'avait trouvé différente par son
allure et sa façon d'être, le coup de foudre. Elle était
vraiment spéciale, très grande, des cheveux blonds tombant
sur les épaules, de beaux grands yeux bleu clair, toujours
superbement bien habillée, un visage inspirant le calme et
la douceur et une voix de satin. La première semaine, il
avait pris place à côté d'elle. Les semaines subséquentes,
il s'arrangeait pour arriver le premier dans la classe et

attendait patiemment qu'elle fasse son entrée. Il était au
septième ciel, elle venait tout le temps s'asseoir près de
lui. La beauté de cette femme l'impressionnait beaucoup. Ça
faisait plusieurs semaines, que le petit manège se répétait,
mais il n'avait pas encore osé l'aborder. Pourtant, il la
regardait avec ardeur quasiment sans relâche, parfois elle
lui lançait un beau sourire, il avait alors la sensation de
devenir tout rouge.

262

Il ne restait plus que deux cours avant la fin de la
session. En arrivant dans le local, il se rendit compte que
les tables étaient placées différemment qu'à l'accoutumée.
Elles étaient collées les unes aux autres, alors que
normalement, il y avait une distance d'environ deux mètres
entre elles. Comme à l'habitude, il s'installa à l'arrière.
Un à un les gens entraient, il était un peu anxieux, car son amour tardait cette fois-là. Mais comme cela devait arriver, elle pénétra dans le local, elle était un peu en retard, ils se retournèrent tous vers la porte avec un air de reproche, elle fit comme si de rien n'était et se plaça à côté de lui en le saluant. La glace était brisée. Ainsi pendant le cours, ils échangèrent des propos. À un moment donné, leurs pieds se rejoignirent sous les tables, le désir montait en lui. A la fin du cours, ils laissèrent les autres partir, puis ils quittèrent ensemble. Ils s'attardèrent çà et là, pour se coller un peu, l'air de rien et se dire des mots doux. Ils marchaient dans le grand corridor et elle le fixait avec beaucoup d'attention depuis quelques instants déjà. Il se demandait bien ce qu'elle

voulait. 263

- Pourquoi me regardes-tu comme ça ?

Elle ne répondit rien, mais accentua encore la force de

ses yeux. N'en pouvant plus, se sentant transporter par une

volonté supérieure, il se précipita sur elle, l’amour éclata. Ils

s’embrassèrent follement, enfin leurs désirs se réalisaient.

Ils se prirent par la taille, les yeux dans les yeux, elle parla :

 - Pancho mon amour, je passerais la nuit avec toi.

 - Moi aussi Raspilla.

 Il se réveilla brusquement et aperçut Libertad au-dessus

de lui.

|  |  |
| --- | --- |
|  |   |